



Yves Le Guay

Vivre et travailler en équipe

Chronique N° 11
Agriculture de groupe N° 333
(mai/juin 2004)

Encadré : *Que faire de la colère ?*

S'associer avec ces gens là ? non !

Au GAEC du Rû, vit et travaille la famille Dumontier. Alice et Victor, retraités encore actifs, habitent au siège du GAEC où travaillent Bruno, Maryse et Pierre.

Victor : Est-ce que je rêve ? Tu es bien en train de me dire qu'ils vont s'associer avec cet André ? Dis-moi que je me trompe, que j'ai mal compris.

Alice : Ce n'est pas fait mais ils étudient la question.

Victor : Il n'y a rien à étudier du tout ; c'est une sottise ; ça crève les yeux... et tu ne leur as pas dit ?

Alice : Pourquoi leur aurais-je dit ça ? C'est leur affaire, après tout. Nous, notre temps est fini. Te souviens-tu comment nous étions, tous les deux, quand nous nous sommes installés sur cette ferme en 1962 ?

Victor : C'est en 62 que nous nous sommes mariés mais mes parents étant décédés plus tôt, j'étais déjà *chef d'entreprise agricole* comme on commençait à le dire avec fierté, au temps de *la Révolution Silencieuse*. Arrête donc de m'attendrir avec ces histoires du passé. Comment se fait-il que tu n'aies pas dissuadé les enfants de s'embringer avec ce poulain mal débourré ?

Alice : A propos de poulain, es-tu allé voir s'il y a encore de l'eau dans l'abreuvoir des chevaux ?

Victor : J'y vais tous les jours, quel que soit le temps, pendant que tu es à la fromagerie ; c'est ma promenade tonocardiaque, comme dit le médecin. Mais cesse de dévier la conversation. Qu'est-ce qui leur prend de vouloir s'associer avec le GAEC Boimenu ?

Alice : Eh bien figure-toi que c'est moi qui leur ai suggéré l'idée après en avoir discuté cet hiver avec Josette, la mère d'André.

Victor : De quoi elle se mêle, celle-là ? tu m'avais dit qu'elle ne venait plus jamais sur la ferme.

Alice : Justement, elle s'occupe ailleurs mais elle se fait du souci pour Louis, son mari, fragile du cœur comme toi, qui travaille encore beaucoup pour aider André qui ne s'en sortirait pas sans lui.

Victor : Ne m'en parle pas de ce Louis ! Depuis l'école primaire, on est en dispute. On n'a jamais été d'accord ; à la mairie, il a toujours été dans l'opposition. C'est un écolo ; il était contre le remembrement, dont il a finalement profité comme les autres. Il ne voulait pas que le cantonnier fauche les bords des chemins, pour protéger, soi-disant la flore et la faune. Il s'est opposé à la nouvelle déviation qui devait empiéter sur une zone humide où vivait je ne sais quel crapaud. Ne parlons pas des conflits sans fin à propos des chasseurs, des pesticides, des OGM... et le pire, c'est que, dans ma propre maison, Pierre était sensible à ses sirènes ! Penser que mes enfants vont regrouper mon exploitation avec la sienne, je ne peux pas l'imaginer.

Alice : Ne t'emporte pas Victor, c'est pas bon pour ta santé. La mairie et la coop, c'est fini ; elles continuent sans toi et la ferme n'est plus la tienne depuis que Pierre a repris tes parts. Reconnais que Louis est un homme droit, juste et généreux qui a ses convictions et qui tente de les mettre en pratique. Et puis, Josette est mon amie. Nous ne nous sommes jamais laissés entraîner dans les querelles de nos hommes. Ce n'était pas facile avec toi qui voulais tout régenter !

Victor : Parce que toi, tu acceptes de voir cette famille adverse prendre possession de notre territoire ?

Alice : Arrête tes grandes envolées ; tu n'es pas en campagne électorale ! Tu considères la ferme comme un patrimoine alors que pour les enfants, c'est un outil de travail. Or justement, du travail ils en ont trop, tout comme André, d'ailleurs. Et nous, le coup de main que nous leur apportons ne va pas durer indéfiniment. En fusionnant les 2 GAEC, ils envisagent de faire entrer un 5ème associé.

Victor : Tu veux donc déjà nous enterrer ?

Alice : C'est la réaction que j'ai eue quand ils m'en ont parlé. Mais depuis lors, j'ai réfléchi. Ils ont raison d'anticiper. Je vais prendre davantage de responsabilités à l'ADMR ; il faudra me remplacer à la fromagerie.

Victor : Et tu vas donc me laisser tout seul ?

Alice : Chacun son tour ; j'ai connu ça, moi, pendant 30 ans ! ... Mais non , je te taquine ; je songe simplement à lever le pied à la ferme pour un autre engagement.

Victor : Et tu me parles de tout ça d'un seul coup, maintenant, alors que tu es dans la confiance des enfants depuis longtemps et que c'est même toi qui es à l'origine de cette idiotie de fusion !

Alice : Maryse voulait t'en parler depuis un moment mais je l'en ai dissuadée. Après tout, j'en étais, comme tu dis, complice, c'était donc à moi de t'informer en premier car j'étais sûre que tu te mettrais en colère.

Victor : Ils vont m'entendre, crois-moi. Vous saviez bien, tout de même, ma rivalité de toujours avec Louis. Et toi, comment peux-tu soutenir une telle trahison ?

Alice : Souviens-toi, quand Bruno nous a présenté Maryse, la colère que tu as piquée. Je t'entends encore : *qu'est-ce qu'il est allé chercher là ? une fille de commerçants de la ville ; jamais ça ne fera une paysanne !* Et maintenant, c'est avec elle que tu t'entends le mieux. Tu verras, tu changeras aussi d'avis sur André.

Victor : Sur le poulain, peut-être ; sur son abruti de père, jamais ! Quant à l'annexion de mon bien, je vais tout faire pour l'empêcher.

Alice : Allons Victor ! n'est-il pas temps de lâcher prise et de laisser les associés du GAEC mener leur barque comme ils l'entendent ?

Victor : Depuis 4 ans, je ne fais que ça, renoncer à tout ce qui a rempli ma vie, supporter une santé fragile et voir d'autres décider à ma place, jusque sous mon toit.

Alice : Voir se poursuivre notre oeuvre et grandir nos petits-enfants, n'est-ce pas déjà merveilleux ?

Que faire de la colère ?

La colère est une émotion qui survient lorsque nous subissons une frustration, un dommage, un échec, que nous percevons une injustice ou la transgression d'une règle, que nous sommes atteints dans nos valeurs ou nos convictions. Elle fait partie de la vie des groupes.

Ma colère est bonne et saine !

Ce n'est pas la colère qui est redoutable mais la violence qui l'accompagne parfois. Ne confondons pas colère et violence. Recourir à la violence ne résout rien ; elle aggrave le mal. Si la violence est condamnable, la colère, en revanche, est bonne et saine, en tant que réaction normale à l'agression. La colère libère l'énergie de l'affirmation de soi, du maintien de nos frontières corporelles, psychologiques ou sociales, de la défense de nos droits. Elle évite d'accumuler de la rancune. C'est même souvent un acte d'amour : un parent qui se fâche contre son enfant désobéissant ne l'aime pas moins pour autant ! La violence, en revanche, est destructrice car elle vise la prise de pouvoir sur l'autre par la parole, la menace ou la force. Néanmoins, tous les êtres humains ont en eux de la violence qu'il faut canaliser.

Chacune de nos émotions a son utilité. Elles sont précieuses car elles nous renseignent sur la situation : la peur indique un danger ; la colère, une agression, un préjudice ou une faute...

Elles sont légitimes lorsqu'elles sont adaptées à la situation : il est normal de ressentir de la colère contre l'autre lorsqu'il transgresse une règle, nous agresse ou nous fait du tort.

Les émotions sont constitutives de la personne. Les nier c'est nier une part essentielle de soi-même, forme d'auto-mutilation. Ainsi, l'émotion est aussi importante que le comportement et même que la pensée, pourtant privilégiée par l'école. Aucune décision n'est prise sans émotion. Être en accord avec ses émotions est un facteur de cohérence. Or la cohérence est un besoin fondamental de la personne.

Refouler ses émotions, c'est retourner contre soi l'énergie qu'elles libèrent... source de troubles psychosomatiques : ulcères, boulimie, anorexie, lombalgies, maladies de peau, cancers... et risque de comportements incontrôlés. Ne pas pouvoir dire sa colère est destructeur. La colère est une étape nécessaire du processus de deuil ; elle précède la peine et le renoncement.

Que faire de sa propre colère ?

La pensée, la conscience, supposent, toutefois, de ne pas se laisser *envahir* par l'émotion. Le chemin consiste donc à écouter ses propres émotions, les accueillir, les identifier, les accepter, les exprimer de façon adéquate et authentique lorsqu'elles sont provoquées par l'ici et maintenant... prendre de la distance. Dire sa colère pour éviter que *ça sorte par la peau*, montrer sans violence à l'autre qu'il a provoqué notre colère, c'est se respecter et respecter l'autre. Oser en parler régule et enrichit la relation.

Que faire en face de la colère de l'autre ?

Se protéger d'un éventuel accès de violence physique ou même verbale : s'il y a danger, mieux vaut attendre quelques heures ou quelques jours que la tension soit retombée.

Accepter l'autre tel qu'il est, avec ses limites. L'être humain est limité. Il lui arrive de dire des choses décalées ou de s'y prendre avec maladresse (sinon, il serait totalement adapté et soumis).

Observons l'autre avec discernement, à l'écoute de notre propre ressenti. Si la colère sonne faux, elle est probablement feinte ; inutile de lui accorder de l'importance ; la personne cherche à extorquer consciemment quelque chose par une manipulation, une provocation. Lui dire et lui montrer qu'on n'est pas dupe.

En revanche, quand la colère de l'autre est réelle, répond-elle de façon juste à la situation ? Si oui, il est nécessaire qu'elle s'exprime, mais sans violence. Se protéger mais l'écouter, surtout si on est soi-même en cause. Nous avons porté tort ? Proposons alors une réparation qui peut être matérielle ou symbolique (présenter des excuses).

Quand la colère ne correspond pas à la situation, on dit qu'elle est apprise, c'est à dire forgée par l'éducation. Sans doute cache-t-elle en réalité de la peine ou de la peur et vise inconsciemment à obtenir des signes de reconnaissance. Si nous en avons la capacité et la légitimité, aidons la personne à repérer ce qui se passe vraiment pour elle. Celui qui nous agresse verbalement de façon disproportionnée manifeste probablement des problèmes non résolus, des comptes à régler avec d'autres que nous : il a accumulé des contrariétés dans la journée ; il a des soucis ; la situation présente réactive peut-être d'anciennes frustrations qui ne nous concernent pas forcément. Ne les prenons pas pour nous.

Acceptons donc notre colère et celle de l'autre. Cultivons le discernement pour distinguer, en nous et chez l'autre, le vrai du faux. Sachons manifester de l'indignation en face de l'injustice. Laissons s'exprimer la juste colère mais sans violence et évitons de nous faire du mal en accumulant des rancunes.